

---

## L'inspiration médiévale des Pères de l'Europe contemporaine : l'exemple de Jean de Pange

Jean-François Thull

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1838>

DOI : 10.4000/itineraires.1838

ISSN : 2427-920X

### Éditeur

Pléiade

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 97-109

ISBN : 978-2-296-13150-7

ISSN : 2100-1340

### Référence électronique

Jean-François Thull, « L'inspiration médiévale des Pères de l'Europe contemporaine : l'exemple de Jean de Pange », *Itinéraires* [En ligne], 2010-3 | 2010, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1838> ; DOI : 10.4000/itineraires.1838

---



*Itinéraires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# L'inspiration médiévale des Pères de l'Europe contemporaine : l'exemple de Jean de Pange

## *Abstract*

The aspiration in the European unity, born in the trail of the cataclysmic First World War, conveys, beyond a shared ideal of revival, several sources and historical references. Among them, it is significant to note how medieval political constructions (the Carolingian Empire or the Holy Roman Empire) were able to bring up the contemporary vision of intellectuals and even statesmen who thought to bring the purpose of a united Europe into play. This medieval model takes shape quite particularly in the work of count Jean de Pange (1881-1957), man of letters, historian of the monarchy and forerunner of the European idea in the interwar period.

Keywords : European empire, christendom, the West, conservative revolution, federalism  
Mots clés : Empire européen, chrétienté, Occident, révolution conservatrice, fédéralisme

Deux princes frères tenaient jusqu'alors sous le joug le centre de  
l'immense empire intérieur  
Bientôt s'éveillera du sommeil séculaire le troisième et authentique fils  
qui ira chercher dans le Rhin la couronne.

*Stefan George, Der siebente Ring, 1907*

« L'Europe est-elle née au Moyen Âge ? » Telle est la question-titre d'un essai du médiéviste Jacques Le Goff qui interroge dix siècles d'histoire pour tenter d'établir une filiation entre l'Europe en tant qu'héritage partagé, communauté de civilisation et de destin, et l'émergence d'une conscience européenne. Et de répondre par l'affirmative : « Le Moyen Âge est l'époque de l'apparition et de la genèse de l'Europe comme réalité et comme représentation. » De surcroît, l'ère médiévale « comme époque de naissance de l'Europe a été largement évoqué[e] à la veille et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans une période d'effervescence de la

réflexion sur l'Europe et de projets économiques, culturels et politiques élaborés dans un cadre européen<sup>1</sup> ».

Cette affirmation n'est pas sans poser un problème historiographique. La tentation est grande en effet d'avoir recours à une approche téléologique qui voudrait que la constitution de l'unité européenne soit inscrite dans le cours naturel de l'histoire du vieux continent. Comme l'écrit l'historien roumain Lucian Boia dans sa contribution à une histoire de l'imaginaire : « Les références susceptibles de mythification ne manquent pas », citant « Charlemagne regardé comme père de l'Europe » ou encore « l'universalisme religieux et culturel du Moyen Âge<sup>2</sup> ». Il apparaît, d'autre part, que l'appellation « Europe », apparue dès le v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans le *Traité des Aïrs, des Eaux et des Lieux* d'Hippocrate (qui distingue les *Europaioi* des *Asiatiques*) n'est plus guère utilisée au Moyen Âge, où elle revêt certes une réalité géographique mais s'efface, en tant que concept, derrière l'idée de *Christianitas* (Chrétienté) ou de *Respublicana christiana* (République chrétienne).

Toutefois, il est permis d'identifier deux ébauches d'un projet européen qui ne dit pas son nom : l'empire carolingien et le Saint Empire romain germanique. Ce sont précisément ces deux « archéomodèles » qui seront excipés par les penseurs de l'Europe à partir du xix<sup>e</sup> siècle pour défendre et illustrer l'historicité de l'idée européenne. C'est notamment le cas dans l'œuvre du comte lorrain Jean de Pange, qui s'inspire tout à la fois dans sa dimension géographique et spirituelle de l'Europe carolingienne et du Saint Empire.

### De la Lorraine à l'idée impériale : Jean de Pange

L'accès de Jean de Pange au monde médiéval s'opère de plusieurs manières : ses origines, son expérience, ses lectures et sa formation sont autant de facteurs qui balisent son itinéraire intellectuel. Il naît à Paris en 1887 dans une famille alliant ascendance aristocratique lorraine et traditions militaires françaises, qui a choisi l'émigration en France républicaine plutôt que de partager le sort de la Lorraine mosellane devenue allemande au terme du Traité de Francfort de 1871. Le jeune comte découvre que la terre dont il porte le nom est située à la jointure entre deux civilisations, latine et germanique ; ce pays d'entre-deux est d'ailleurs le berceau de la dynastie carolingienne qui devait régner sur l'Europe médiévale. Mais si la

1. Jacques Le Goff, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, Paris, Seuil, 2003, p. 12.

2. Lucian Boia, « Mythes politiques », dans *Pour une histoire de l'imaginaire*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, cité dans Yves Hersant et Fabienne Durand-Bogaert, *Europes. De l'Antiquité au xx<sup>e</sup> siècle. Anthologie critique et commentée*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2000, p. 835.

terre familiale est pour Jean de Pange le cœur de la Lorraine charnelle qu'il affectionne, l'Autriche-Hongrie des Habsbourg-Lorraine, qu'il découvre alors que son père est attaché militaire à l'ambassade de France à Vienne, est sa patrie spirituelle.

La capitale de la double monarchie est celle de son éveil au monde et de son apprentissage des continuités et des ruptures de la vie. Il y découvre la permanence de la tradition lorraine, catholique et supranationale, un reliquat du Saint Empire avant l'emprise prussienne. L'enfance viennoise de Jean de Pange fait germer en lui une double réflexion : en premier lieu, l'empire des Habsbourg-Lorraine est le prolongement du *Reich* médiéval. Impériale et royale (*kaiserlich und königlich*), catholique, la double monarchie fédère une multitude de peuples (*Vielvölkerstaat*) et tente de dépasser leurs antagonismes tout en respectant leurs identités respectives. De fait, Jean de Pange estime que

l'empire autrichien, par sa constitution même, est incompatible avec le principe des nationalités. Aucune des nationalités qui le composent n'est assez forte pour dominer les autres, et toutes ne sont reliées entre elles que par le loyalisme dynastique, par la fidélité au prince lorrain devenu empereur<sup>3</sup>.

À ses yeux, l'idée lorraine se perpétue au sein même de l'Autriche-Hongrie des Habsbourg, car « la Lorraine est avant tout une patrie spirituelle ». Née de la Lotharingie, sa vocation a toujours été « d'amalgamer des cultures, des groupes de peuples d'origine diverse » unis par un idéal transcendant.

Au-delà de ces réflexions liminaires, la pensée de Jean de Pange s'inscrit dans un mouvement plus vaste qui s'enracine dans le substrat de l'imaginaire romantique. Après que l'ouragan révolutionnaire et napoléonien a fait vaciller les structures politiques de l'Europe monarchique, provoquant une rupture majeure et une crise inédite, de nouvelles idées germent sur les décombres de l'Ancien Régime. Ce mouvement de fond prend une dimension européenne : en France, Chateaubriand, avec le *Génie du christianisme*, réhabilite l'art gothique et les épopées médiévales ; Victor Hugo dans ses poèmes sur le Rhin, voit dans l'empire carolingien une première ébauche du « grand état méridional du Rhin ». Il revêt toutefois une acuité singulière en Allemagne, patrie du mouvement pré-romantique *Sturm und Drang*.

Jean de Pange, qui fait plusieurs séjours en Allemagne (à Berlin et à Munich) avant 1914 est, en bon germaniste, un grand lecteur d'ouvrages philosophiques et littéraires de l'école romantique allemande. Il connaît l'œuvre poétique de Novalis (1772-1802) qui, dans *La Chrétienté ou l'Europe* (*Die Christenheit oder Europa*), publié en 1799, appelle à une

---

3. Jean de Pange, *Les Meules de Dieu : France-Allemagne-Europe*, Paris, Éditions Alsatia, 1951, p. 15.

Europe de l'esprit, identifiée à la Chrétienté, qui viendrait rallumer la flamme religieuse du vieux continent sur fond de résurrection du Moyen Âge. Il exalte « la belle et brillante époque où l'Europe était une terre chrétienne, où une seule et unique chrétienté habitait ce continent humainement articulé, un seul grand intérêt commun unissait les provinces les plus éloignées de ce vaste empire spirituel<sup>4</sup> ».

Jean de Pange est également familier de la pensée de Friedrich Schlegel (1772-1829). Protestant converti au catholicisme, fondateur de la revue *Europa*, cet ami de Madame de Staël considère que la dissolution du Saint Empire romain germanique a engendré un profond déséquilibre, à tel point que l'esprit de l'Europe s'est éteint<sup>5</sup>. Opposant le Saint Empire au faux empire napoléonien (*Vom wahren Kaisertum*, 1805-1822), Schlegel prône la refondation d'un *Reich* chrétien supranational alliant unité européenne et autonomie des nations; la chrétienté médiévale apparaît sous sa plume comme un idéal historique reviviscent. D'autres visions s'expriment également sur le même mode nostalgique et mystique. Le Rhénan Niklas Vogt (1756-1836), professeur d'histoire à l'université de Mayence, développe l'idée d'une Europe fédérée autour de l'Allemagne, d'une République chrétienne puisant aux sources du christianisme médiéval incluant l'empire carolingien et le Saint Empire comme modèles d'une unité primitive, voire Napoléon, le nouveau Charlemagne, comme fédérateur potentiel du continent autour de l'unité franco-allemande.

L'idée d'une *renovatio imperii* sous l'égide des Habsbourg prenant la forme d'une construction fédérale d'essence chrétienne se prolonge après 1815 dans la pensée de Joseph Görres (1776-1848) qui publie dans son journal *Der Rheinischer Merkur / Le Mercure rhénan* un article (« Die europäische Republik »), qui fait l'éloge des Germains, créateurs de l'Europe chrétienne, réactivant le mythe médiéval du *Reich* et défendant l'idée fédéraliste comme ferment d'un nouvel empire germano-catholique.

Jean de Pange est perméable à ces analyses qu'il découvre parallèlement à son exploration du monde médiéval auquel il a été introduit par l'esthétique en lisant les ouvrages de John Ruskin (1819-1900), le peintre, écrivain et critique d'art anglais qui exalte l'architecture gothique en opposant « la foi religieuse et communautaire médiévale avec la désagrégation morale et sociale de l'âge industriel<sup>6</sup> ». Après avoir envisagé

4. Novalis, *La Chrétienté ou l'Europe*. Cité par Denis de Rougemont dans *Vingt-huit siècles d'Europe*, Paris, Christian de Bartillat Éditeur, 1990, p. 214.

5. Friedrich Schlegel, *An die Deutschen* (1800) – cité par Jean Nurdin dans *Le Rêve européen des penseurs allemands (1700 – 1950)*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2003.

6. Anne-Marie Thiesse, *La Création des identités nationales : Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1999, p. 155.

le métier des armes, dans la continuité de la tradition familiale, Jean de Pange s'oriente vers l'École des Chartes, aboutissement de son goût pour l'histoire et de sa passion pour l'époque médiévale. Considérant le Moyen Âge comme un *âge d'or* (à la suite des Romantiques allemands, entre autres), il tente de tracer les lignes de perspective d'une société qui s'inspirerait de cet héritage : une société communautaire, à la base, et un monarque sanctifié par l'onction du sacre, fédérant les communautés (familles, métiers, provinces) au sommet. Tels seront d'ailleurs les principaux thèmes de ses études : les théories politiques du Moyen Âge et la question du sacre royal.

Ainsi, de 1911 à 1913, il se consacre pleinement à la traduction et au commentaire de l'ouvrage fondamental d'Otto von Gierke (1841-1921), juriste et historien du droit à l'université de Berlin, sur *Les Théories politiques du Moyen Âge*<sup>7</sup>, troisième volume d'une œuvre monumentale, *Das deutsche Genossenschaftsrecht* [*Le Droit des corporations en Allemagne*] publiée en quatre tomes (1868-1913). L'historien Ernst Kantorowicz, dans son étude magistrale sur la théologie politique au Moyen Âge (*Les Deux Corps du Roi*, 1957), et le constitutionnaliste Hugo Preuss, lors de l'élaboration de la constitution weimarienne (1919) s'inspireront des travaux de Gierke, signe du retour de la pensée médiévale dans l'Université et plus largement dans la société allemande de l'époque wilhelmienne.

Gierke a travaillé sur la nature de la société et du pouvoir au Moyen Âge. S'inscrivant dans la tradition aristotélicienne, la pensée médiévale postule que les hommes ne peuvent vivre isolés et qu'ils évoluent de ce fait dans des espaces communs d'existence, des communautés d'appartenance hiérarchisées et imbriquées (familles, corporations, cités, provinces, royaumes, Empire et Église), l'ensemble constituant un « Corps Mystique » à l'échelle de l'humanité. Ce système forme ainsi une union symbiotique d'organes – Gierke parle de *société organique* – dont les attributions sont limitées et équilibrées par l'autonomie respective de chacune d'entre elles. Les corps intermédiaires sont autant d'obstacles à toute souveraineté absolue. Cette architecture politique est celle du Saint Empire, où la personne de l'empereur, souverain temporel et chef spirituel, est le recours contre tous les pouvoirs, garant de la liberté des États autonomes (cités et princes), alliant pluralité du droit, diversité territoriale et théorie unitaire de la Chrétienté : « *Fraternitas* et *Concordia* ». Nostalgique de la société holiste, Jean de Pange est favorable aux corps intermédiaires, remparts naturels face à la toute puissance de l'État et à l'individualisme grégaire. Pour lui, « depuis la Renaissance, l'État a tout absorbé, le droit, la nation, l'enseignement » alors qu'« au Moyen Âge, la ville, le monastère, le château étaient des êtres vivants ».

---

7. Otto von Gierke, *Les Théories politiques du Moyen Âge*, Paris, Dalloz, 2007. La traduction française de Jean de Pange a été maintenue intégralement dans cette réédition.

## Le Moyen Âge comme modèle politique et social

Jean de Pange connaît les travaux de l'anthropologue anglais James George Frazer (1854-1941), auteur du *Rameau d'or* (1911-1915), étude transversale sur la typologie royale dans les différentes civilisations d'Orient et d'Occident à époques antiques et médiévales ; et il le rencontre régulièrement dans l'entre-deux-guerres. Il a lu la substantielle étude de Léon Gautier sur *La Chevalerie* (1895), ainsi que la somme de Marc Bloch sur *Les Rois thaumaturges* (1924), étude magistrale du rite royal de la guérison miraculeuse, de même que l'œuvre de Percy Ernst Schramm sur la symbolique du pouvoir au Moyen Âge. Ces lectures incitent Jean de Pange à écrire un livre sur la question du sacre et de l'onction royale. Son travail prend corps dans les années 1930 avec la publication de *Comment se fait un roi* (1937) et ses recherches ne s'achèvent partiellement qu'avec l'obtention d'un doctorat (1949) sur *Le Roi Très Chrétien*. La fascination et l'admiration de Jean de Pange pour la société organique du Moyen Âge le mènent à s'interroger sur la fonction royale qui couronne l'édifice féodal. Cette quête du sens de la royauté et de son caractère sacré occupe continuellement son esprit, de ses jeunes années au crépuscule de sa vie.

L'historien-chartiste perçoit dans le Moyen Âge une société hiérarchisée et organique qui pourrait être un modèle pour le monde contemporain. Il écrit ainsi que « faire comprendre à la jeunesse actuelle les leçons du Moyen Âge, les exemples qu'il peut nous donner à tant d'égards, est un grand idéal ». Cette vision influe définitivement sur son analyse et sa compréhension du monde, et notamment sur son engagement en faveur d'un rapprochement franco-allemand après 1918. Il s'agit alors d'œuvrer pour remédier à l'antagonisme entre les deux pays, avec la perspective lointaine de créer les conditions d'une union rappelant l'héritage historique de l'empire carolingien. Jean de Pange rêve au temps où Français et Allemands n'étaient qu'un seul et même peuple rassemblé sous le manteau de Charlemagne au sein du *Regnum Europae*, à une époque où la conscience d'une commune origine était encore prégnante<sup>8</sup> : « Une union franco-allemande permettrait-elle de réaliser ce rêve ? » s'interroge-t-il dans son *Journal*. Plus précisément, le rapprochement franco-allemand est pour lui une œuvre spirituelle, fondée sur une entente supranationale entre les élites des deux pays et le retour de l'Allemagne à sa tradition fédérale. Jean de Pange croit qu'une appartenance commune au catholicisme est de nature à créer un lien transversal et transcendant entre des peuples ennemis, en les menant vers un esprit transnational : « Cette conception se rattache à une idée morale et religieuse, proche d'une idée de chrétienté médiévale,

---

8. Carl Richard Brühl, *Naissance de deux peuples : Français et Allemands (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Fayard, 1994.

l'Europe devenant une fédération des peuples, cette tâche doit être l'œuvre d'une élite intellectuelle européenne<sup>9</sup>. »

### **Amitiés allemandes et perspectives européennes**

En juillet 1920, chargé de la réorganisation de la bibliothèque universitaire de Strasbourg, Jean de Pange s'installe avec son épouse Pauline dans les environs de Saverne, à la Schlettenbach, dans l'ancienne villa About entourée par la forêt alsacienne. C'est là aussi que le couple organise un « salon européen », forum où se rencontrent hommes de lettres et philosophes, autour des grands enjeux de l'époque (la question alsacienne, le rapprochement franco-allemand, la Société des Nations...). Parmi leurs hôtes figurent en bonne place sir James George Frazer et Paul Desjardins qui, entre 1910 et 1939, organise des « séminaires » dans l'ancienne abbaye cistercienne de Pontigny, sur des sujets politiques et philosophiques, décades auxquelles participe Jean de Pange. C'est d'ailleurs lors de l'une de ces sessions (1924) qu'il rencontre le professeur de philologie romane Ernst Robert Curtius (1886-1956). Celui-ci défend l'idée de l'unité historique de l'Occident et considère qu'il faut remédier à la crise politique et culturelle qui ébranle l'Allemagne à la fin de la Première Guerre mondiale par un renouveau de l'esprit chrétien, et par la compréhension entre Français et Allemands sur la base d'une tradition culturelle commune héritée du Moyen Âge. Dans un article publié dans *Der Neue Merkur*<sup>10</sup>, (« Deutsch-französische Kulturprobleme », 1921), il appelle à un rapprochement des deux pays sous réserve d'un changement d'attitude de la France à l'égard de l'Allemagne et notamment si elle cesse d'utiliser la Rhénanie comme « gage stratégique ». Idée que partage pleinement Jean de Pange qui prend conscience de la nécessité de créer des contacts au fil de ses correspondances et de ses voyages en Allemagne (notamment en pays rhénan) pour connaître « quelques-uns des hommes qui s'efforcent d'introduire les principes chrétiens dans la politique<sup>11</sup> ».

C'est dans ce contexte que Jean de Pange rencontre à Cologne à la fin des années 1920 Hermann Platz (1880-1945), professeur romaniste à l'université de Bonn et animateur du *Katholischer Akademiker Verband* [*l'Association catholique des universitaires allemands*]. Directeur de l'hebdomadaire catholique *Abendland*, il aspire à l'unité de l'Occident dont le modèle serait l'empire carolingien et à une renaissance de la pensée

---

9. Jean-Claude Delbreil, *Les Catholiques français et les tentatives de rapprochement franco-allemand*, Metz, Université de Metz, 1972.

10. Voir Simone Orzechowski, « *Der Neue Merkur* (1919-1925), Une tribune d'interrogations convergentes », dans Michel Grunewald et Hans Manfred Bock (dir.), *Le Discours européen dans les revues allemandes (1918-1933)*, Berne, Peter Lang, 1997, p. 12.

11. Jean de Pange, *Journal, t. I (1927-1930)*, Paris, Grasset, 1964, p. 18.



catholique, dont le fondement réside dans l'universalisme chrétien. Platz analyse l'idée d'Occident dans *Das Ringen um die abendländische Idee* où il met en exergue l'unité intellectuelle du Moyen Âge disparue dans le monde moderne et considère, sur la base de cette observation, que « l'avenir de l'Europe dépend de la possibilité de retrouver une vérité commune <sup>12</sup> ». La centralité de la notion d'Occident, qui revêt une acception culturelle et une dimension symbolique dans son œuvre, est également liée à l'idée d'un christianisme de l'action. Hermann Platz participe notamment aux côtés de Jean de Pange <sup>13</sup> à un numéro spécial des *Cahiers de la Nouvelle Journée* sur le thème *France et Allemagne* (1928), où il expose les « Préliminaires d'une collaboration intellectuelle franco-allemande ».

Parmi les autres figures majeures du mouvement catholique allemand auquel est lié Jean de Pange, il faudrait également citer Benedikt Schmittmann (1872-1939), professeur en Sciences Sociales à l'université de Cologne, qui, inspiré par l'œuvre de Constantin Frantz et l'idée d'« une Europe de la foi fondée sur les notions de Reich et de chrétienté occidentale <sup>14</sup> », est favorable à la constitution d'un État fédératif rhénan catholique ; ou encore le philosophe sarrois Peter Wust (1884-1940), professeur de philosophie à l'université de Munster, passé du néo-kantisme à la métaphysique, et influencé par l'existentialisme chrétien du *Renouveau catholique* (animé par le philosophe néo-thomiste Jacques Maritain). On retrouve significativement ces intellectuels dans la mouvance du parti catholique allemand, le *Zentrum*, auquel appartient l'*Oberbürgermeister* de Cologne, Konrad Adenauer.

Jean de Pange noue enfin des contacts avec un mouvement de jeunesse, le *Jungdeutscher Orden* [*Ordre jeune-allemand*] qui appartient au courant de la Révolution conservatrice allemande. La figure tutélaire de cette mouvance est le poète Stefan George (1868-1933) décrit par Ernst Robert Curtius comme « le dernier grand poète de la Franconie rhénane [...] en mystérieuse affinité avec la Germanie romaine et la Lotharingie, cet Empire franc intermédiaire, d'où sa famille était originaire <sup>15</sup> ». Véritable nébuleuse surgie du traumatisme de la défaite et de la crise politique consécutive à l'écroulement de l'empire wilhelmien, la Révolution conservatrice rassemble plusieurs courants (« Völkisch », jeunes-conservateurs, nationaux-révolutionnaires, « Bündisch », mouvements paysans) animés par l'idée de « faire table-rase des ruines du XIX<sup>e</sup> siècle et établir un nouvel

12. Paul Colonge, « Hochland face à l'Europe (1918-1933) », dans M. Grunewald et H. M. Bock (dir.), *op. cit.*, p. 56.

13. Jean de Pange, « L'Esprit de la Ruhr », dans *France et Allemagne, Cahiers de la Nouvelle Journée*, n° 13, 1928.

14. Jean Nurdin, *op. cit.*, p. 111.

15. Ernst Robert Curtius, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris, PUF, 1956, cité dans Yves Hersant et Fabienne Durand-Bogaert, *op. cit.*, p. 859-860.

ordre de vie », par la régénération (*Wiedergeburt*) des vertus héroïques de l'âme allemande et « la remontée d'un état de choses antérieur<sup>16</sup> ».

Le *Jungdo*, qui prône une refondation du *Reich* sur un modèle d'organisation hérité de la société organique médiévale (les membres du mouvement s'appellent « Frères » et « Sœurs » comme dans les ordres religieux et les rassemblements du mouvement sont dirigés par un grand-maître calqué sur les ordres de chevalerie), s'oriente progressivement vers une entente franco-allemande. C'est dans cet esprit que Jean de Pange écrit un article sur « Les conditions du rapprochement franco-allemand » (1929) à l'invitation d'August Abel dans la revue du mouvement, le *Tageszeitung der Jungdeutsch* après que le directoire du *Jungdo* a décidé de solliciter l'opinion d'un Français, ami de l'Allemagne. C'est également en ce sens que Jean de Pange s'intéresse au renouvellement de la pensée européenne dans les années d'entre-deux-guerres.

### Le renouveau de la pensée européenne

Dès le début des années 1920, alors que l'Europe panse ses plaies après un conflit dévastateur, une idée fixe agite les sphères intellectuelles du vieux continent : la crise polymorphe de la civilisation européenne (crise des valeurs, crise politique, crise économique, « crise de l'esprit<sup>17</sup> ») entraîne une perte d'influence de l'Europe (doublement concurrencée par les États-Unis et l'Union soviétique) voire son déclin<sup>18</sup>. L'avènement de l'homme-masse, produit du matérialisme, de la standardisation et de l'uniformisation des sociétés, annoncé par le philosophe José Ortega y Gasset<sup>19</sup> qui célèbre le Moyen Âge (« cet âge qui plaça au-dessus de l'idée de droit l'idée d'obligation »), pose la question de la disparition et du renouvellement des élites. En Allemagne, ces idées circulent dans les milieux intellectuels et les réseaux conservateurs attachés au christianisme et au fédéralisme (Edgard Julius Jung, Othmar Spann, Wilhelm Stapel, Carl Schmitt, Hans Zehrer) via des mouvements et des revues (*Hochland*, *Stimmen der Zeit*, *Die Tat*) qui opèrent une relecture, parfois fantasmatique<sup>20</sup>, de l'héritage

16. Armin Mohler, *La Révolution conservatrice en Allemagne, 1918-1932* [1950], Pardès, Puisseaux, 1993.

17. Voir Paul Valéry, « La crise de l'esprit », dans *Athenæus*, 1919.

18. Cette idée qui apparaît dans le titre du célèbre essai d'Oswald Spengler et d'un ouvrage du géographe Albert Demangeon (*Le Déclin de l'Europe*, 1920) est également présente dans le premier chapitre (« L'Europe et le monde ») du manifeste paneuropéen signé par le comte Coudenhove-Kalergi (*Paneuropa*, 1923).

19. José Ortega y Gasset, *La Révolte des masses* [1929], Paris, Stock, 1937.

20. L'écrivain galicien Joseph Roth, farouche légitimiste habsbourgeois, incarne une variante poétique et littéraire de ce Reich fantasmé : « Nous nous retrouvons dans la nostalgie du Reich, qu'il s'agisse du Saint Empire romain germanique ou de ce que vous vous voudrez : en fait, un *Reich* de tolérance, de solidarité et d'amour du prochain, de fierté et d'esprit chevaleresque qui, certes, n'a jamais été tout à fait réel, mais qui se trouvait en tout cas plus

médiéval. Jean de Pange est attentif à ces courants qui tendent à bâtir une nouvelle aristocratie et à définir un esprit européen animé par des valeurs communes. Ces projets ne concordent ni avec l'universalisme porté par la Société des Nations de Genève ni avec les projets visant à établir une Union économique et douanière promus en France dans les cénacles européistes autour de l'idée des États-Unis d'Europe.

En France, un mouvement parallèle à celui de la Révolution conservatrice allemande donne naissance à une nouvelle synthèse doctrinale qui se met en place avec l'apparition de courants de pensée « anti-conformistes<sup>21</sup> » rassemblés autour de deux mouvements, *L'Ordre nouveau* (fondé en 1928 et animé par Arnaud Dandieu, Robert Aron, Alexandre Marc, Daniel-Rops et Denis de Rougemont) et *Esprit* (créé en 1932 par le penseur personnaliste Emmanuel Mounier). Le corpus idéologique de ces deux groupes repose sur quelques idées communes : appel à une révolution spirituelle dans un monde en crise, dénonciation du libéralisme et de l'étatisme, critique de la vision rationaliste et matérialiste du monde, plaidoyer pour la liberté de la personne et les communautés intermédiaires (régions, métiers, familles) face à l'individualisme et au totalitarisme, critique de l'État-nation, défense du fédéralisme européen et rapprochement franco-allemand par-delà le nationalisme et l'internationalisme. Dans tous les cas, il s'agit de « dégager des formes neuves de pensée et d'action ». Jean de Pange se tient informé de ce renouveau intellectuel qui nourrit ses propres réflexions et l'amène à de nouvelles rencontres, notamment avec Nicolas Berdiaev, qui annonce dans une approche eschatologique la fin des Temps Modernes (dans *La Fin de la Renaissance* sous-titré *À propos de la crise contemporaine de la culture*, en 1921) et la venue d'une nouvelle ère historique (*Le Nouveau Moyen Âge : Réflexions sur les destinées de la Russie et de l'Europe* en 1924<sup>22</sup>). Grâce à Berdiaev, il assiste aux conférences données par le comte Hermann von Keyserling (1880-1946), héritier d'une vieille famille de noblesse balte (Livonie) d'origine allemande. Partisan d'une Europe supranationale dont la mission serait celle de la défense de l'esprit face au nationalisme et au collectivisme (américanisme comme bolchevisme), Keyserling s'est rendu célèbre par un livre, *L'Analyse spectrale de l'Europe* (1928), où il s'attache à déterminer les caractéristiques des peuples européens – c'est d'ailleurs dans cet ouvrage qu'il affirme que l'Autriche est « le seul pays où survit la

---

proche de la réalité que le Reich actuel. Un Reich composé d'aristocrates et fort différent de celui des sergents prussiens acharnés à pratiquer le dressage, même si une douzaine d'exploiteurs bavarois se trouvaient mêlés à eux » (Rudolf Oder, *In Memoriam Joseph Roth*, dans Géza von Cziffra, *Joseph Roth, le saint buveur*, Monaco, Anatolia / Éditions du Rocher, 2003, p.135).

21. Jean-Louis Loubet Del Bayle, *Les non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*, Paris, Seuil, 2001.

22. Nicolas Berdiaev, *Le Nouveau Moyen Âge*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1985 (réédition en langue française).

tradition du Saint Empire romain<sup>23</sup> ». Interrogé par la *Revue de Genève*, sur « L'avenir de l'Europe », il indique que le « caractère international de la science, de l'économie politique et du droit » conduit à une renaissance voire à une réincarnation du Moyen Âge, réalisation du « rêve audacieux » de Novalis<sup>24</sup>.

Jean de Pange rencontre également à Paris le prince Karl-Anton Rohan (1898-1975), membre de la branche familiale des Rohan émigrée en Autriche lors de la Révolution française. Fondateur de l'*Union culturelle et intellectuelle* de Vienne (*Kulturbund*) qui dispose de relais européens (*Fédération des Unions intellectuelles* à Paris) et directeur de l'*Europäische Revue* (1925-1936), cet aristocrate viennois défend l'idée d'un rapprochement des élites européennes pour bâtir un Occident européen catholique, érigé contre le communisme et le libéralisme. Rohan est hostile au cosmopolitisme de Richard Coudenhove-Kalergi (1894-1972) dont Jean de Pange découvre le livre-manifeste *Paneuropa*. Fils d'un Européen (Autrichien) et d'une Asiatique (Japonaise), ce « charmant bâtard gréco-autrichien métissé de japonais » au « fin profil de Bouddha » (dixit Louis Weiss), fait paraître en 1923 un ouvrage dédié à la jeunesse européenne<sup>25</sup>, prolongement de son retentissant article « *Paneuropa-ein Vorschlag* » [« Paneurope – un projet »] paru dans la presse européenne, et dans lequel il propose la réorganisation de l'équilibre mondial autour d'une Paneurope continentale. Coudenhove a su ramener à lui des personnalités intellectuelles et politiques susceptibles de faire écho à son projet paneuropéen : Aristide Briand, Louis Loucheur, Joseph Caillaux, Paul Valéry et Jules Romains en France, Carlo Sforza en Italie, ou encore Miguel de Unamuno et José Ortega y Gasset en Espagne, mais aussi les chanceliers Wirth, Seipel et Dollfuß, Konrad Adenauer, Hugo von Hofmannsthal, Stefan Zweig, Rainer Maria Rilke, Heinrich et Thomas Mann, Hermann von Keyserling et Karl Haushofer, en Autriche et en Allemagne. La réalisation de l'objectif paneuropéen de Coudenhove-Kalergi a comme condition première une solution équitable du problème franco-allemand :

Un nouveau but apparaissait au continent européen : une fédération cohérente des nations qui avaient été unies onze siècles plus tôt en un immense empire, celui de Charlemagne, roi des Francs, héros germanique et empereur romain<sup>26</sup>.

À partir des années 1930, toutefois, la montée du péril totalitaire en Europe, suivie par le déchainement des armes, relègue au second plan les réflexions et projets autour de l'unité européenne. Toutefois, il faut noter

23. Hermann von Keyserling, *L'Analyse spectrale de l'Europe* [1928], Paris, Christian Bartillat Éditeur, 1990, p.149.

24. Paul Colonge, *op. cit.*, p. 138.

25. Richard Coudenhove-Kalergi, *Pan-Europe* [1923], Genève, Paneurope Suisse, 1997.

26. Richard Coudenhove-Kalergi, *J'ai choisi l'Europe*, Paris, Plon, 1952, p. 345.

pour cette période l'instrumentalisation symbolique des figures tutélaires de l'histoire médiévale allemande et européenne par le pseudo-Reich hitlérien qui dans la perspective du « nouvel ordre européen<sup>27</sup> » à venir et de la « croisade européenne contre le bolchevisme » place deux divisions de la *Waffen SS*, allemande et française<sup>28</sup>, sous l'égide de la dynastie impériale des Hohenstaufen et de Charlemagne.

### De l'Europe rêvée à l'Europe construite et incarnée

Au sortir de la guerre, Jean de Pange accompagne la politique par son compatriote et ami Robert Schuman en charge du ministère des Affaires étrangères (1948-1952) et notamment la déclaration fondatrice du 9 mai 1950 qui initie la réconciliation franco-allemande et pose les jalons de l'Europe institutionnelle. Bien que Schuman, Européen de raison, appartienne à l'école fonctionnaliste qui propose des solidarités de fait dans les secteurs-clés de l'économie (charbon et acier) et non « une construction d'ensemble », Jean de Pange défend ce projet où il voit à l'œuvre le « génie du Rhin » incarné, selon lui, par Robert Schuman et Konrad Adenauer. Il n'est pas non plus insensible aux liens du Lorrain Schuman et du Rhénan Adenauer avec l'autre représentant emblématique de la démocratie chrétienne, le Trentinois De Gasperi. Tous trois communient dans l'idée d'un Occident chrétien et sont originaires d'une région frontalière, entre monde latin et monde germanique. Ce dont témoigne le journaliste suisse Karl Schumacher qui, au milieu des années 1950, s'entretient à quelques jours d'intervalle avec Robert Schuman, puis avec Alcide De Gasperi et écrit que « l'allemand parlé avec M. Schuman et Signor de Gasperi n'est pas la langue des tyrans. C'est la langue du Saint-Empire romain germanique<sup>29</sup> ». Maurice Schumann, secrétaire d'État aux Affaires étrangères de Robert Schuman, affirmait à l'appui de cette perception que « [ce dernier] et Konrad Adenauer en chrétiens qu'ils étaient avaient la nostalgie, comme De Gasperi, d'une Europe médiévale où tous les hommes, par-delà les conflits, gardaient le sentiment d'une âme commune<sup>30</sup> ».

Comme le signale enfin François Saint-Ouen dans son ouvrage consacré aux fondateurs de l'Europe communautaire :

Les « Pères de l'Europe » [Adenauer, Schuman, De Gasperi, Spaak, Beyen, Bech] sont issus pour la plupart de l'ancienne Lotharingie, royaume médian aux confins des mondes latins et germaniques, né du démembrement

27. Veronika Heyde, *De l'esprit de la Résistance jusqu'à l'idée de l'Europe – Projets européens et américains pour l'Europe de l'après-guerre (1940-1950)*, Bruxelles, Euroclio, PIE Peter Lang, 2010.

28. Cf. Pierre Giolitto, *Volontaires français sous l'uniforme allemand*, Paris, Perrin, 2007.

29. Cité dans Günther Ammon, *L'Europe des Régions*, Paris, Economica, 1996, p. 28.

30. Témoignage de Maurice Schumann dans *Hommage à Robert Schuman*, CFRT / Fonds de la Maison de Robert Schuman (Scy-Chazelles), 1995.

de l'empire carolingien, où sont implantées les villes-symboles de la construction européenne : Strasbourg, Bruxelles et Luxembourg<sup>31</sup>.

En écho à cette réflexion, l'archiduc Otto de Habsbourg, fils du dernier empereur d'Autriche, dans l'hommage qu'il rendait à l'inspirateur discret de l'unité européenne qu'avait été Jean de Pange (disparu l'année des traités de Rome), en préface de l'ouvrage posthume *L'Auguste Maison de Lorraine*, écrivait : « profondément ancré dans son sol lorrain, Jean de Pange a chanté la grandeur de l'Empire Médiéval, de ces terres de Lotharingie, de Bourgogne, des Pays-Bas, qui à travers l'histoire ont formé l'axe de la pensée, de la culture et de la politique européennes. » Et de conclure, faisant allusion à une discussion qu'il avait eue avec lui en septembre 1939 :

Alors que personne ne pouvait encore prévoir l'action qu'exercerait un jour Robert Schuman, Jean de Pange présentait déjà, avec la vision prophétique qui est le propre des grands historiens et littérateurs, que ce serait de la Lorraine que partirait le renouveau d'un continent, cette réunion des Francs de l'Est et de l'Ouest<sup>32</sup>.

Jean-François Thull

*Maison de Robert Schuman (Conseil Général de la Moselle)*

---

31. François Saint-Ouen, *Les Grandes Figures de la construction européenne*, Genève, Georg Éditeur, 1997, p. 14.

32. Otto de Habsbourg, Préface à Jean de Pange, *L'Auguste Maison de Lorraine*, Lyon, Imprimeries réunies, 1966.